

ont jamais fait regarder la Réduction des Rentes comme une ressource pour reparer les malheurs publics; & quand il s'est trouvé forcé de réduire les Rentes de l'Hôtel de Ville au denier 25. il n'a fait aucune Réduction des Rentes des Particuliers; convaincu que ce seroit ruiner les Sujets en pure perte pour le Souverain.

Nous pouvons dire en effet avec confiance à V. M. que les impositions les plus onéreuses n'ont jamais approché des maux qu'entraînent une pareille réduction. L'on n'a jamais vu, depuis l'établissement de la Monarchie, dans les besoins les plus pressans, que les Rois aient choisi une partie de leurs Sujets pour les priver en un seul jour des trois cinquièmes de leur Revenu. Ils ont toujours eu la bonté de partager les Impositions sur tous, afin que le fardeau fut moins accablant; mais la Réduction ne tombe uniquement que sur le Créancier, & elle le précipite sans ressource avec toute sa Famille.

Encore les autres Edits, quelque rigoureux qu'ils fussent, se supportoient-ils plus aisément. Vos Peuples, plus attachés aux intérêts de V. M. qu'aux leurs propres, se consolent de la perte de leurs Revenus, quand ils passent dans les mains de V. M. Ils vous les sacrifient sans répugnance, quand ils savent que vous les employez à les défendre de vos Ennemis, & aux intérêts de votre Gloire: ils se flattent de retrouver un jour dans vos bontés un soulagement à leur misère; mais quelle espérance leur resteroit-il aujourd'hui, puisque V. M. ne profite pas de la Réduction?

Dans les Impositions qui ne consistent qu'à